

TROIS PUBLICATIONS PRESTIGIEUSES

AU COURS DES DEUX DERNIÈRES SEMAINES, DES CHERCHEURS DE L'UQAM ONT PUBLIÉ TROIS ARTICLES DANS LES REVUES *SCIENCE*, *NATURE CLIMATE CHANGE* ET *NATURE*.



Luc-Alain Giraldeau s'intéresse aux stratégies alimentaires des étourneaux dans *Science*, Changhui Peng aux changements climatiques qui affectent la forêt boréale dans *Nature Climate Change* et Anne de Vernal à la diminution du couvert de glace marine de l'Arctique dans *Nature*. | Photos: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza** et
Marie-Claude **Bourdon**

Dans le numéro du 18 novembre de la célèbre revue *Science*, le spécialiste du comportement animal Luc-Alain Giraldeau, professeur au Département des sciences biologiques et vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences, était invité à rédiger un article de la section Perspectives. Signés par des scientifiques reconnus comme des leaders dans leur domaine, les articles de la section Perspectives visent à apporter une opinion sur des travaux récemment publiés. Quelques jours plus tard, Changhui Peng, également professeur au Département des sciences biologiques, signait un article dans *Nature Climate Change*, une nouvelle revue scientifique, petite sœur de *Nature*, consacrée aux changements climatiques. Le 24 novembre, c'était au tour d'Anne de Vernal, professeure au Département des sciences de la Terre et de

l'atmosphère, de cosigner un article portant également sur les effets des changements climatiques, dans la revue *Nature*.

LUC-ALAIN GIRALDEAU DANS *SCIENCE*

Intitulé «*When More Is More*» («Quand plus, c'est plus»), l'article publié par Luc-Alain Giraldeau dans *Science* commente une recherche sur la psychologie animale menée par deux chercheurs rattachés au Behavioural Ecology Research Group de l'Université d'Oxford, Esteban Freidin et Alex Kacelnik, parue dans le même numéro.

Portant sur l'évolution des mécanismes de décision, l'article d'origine s'intéresse aux stratégies alimentaires des étourneaux. Il vise à démontrer que lorsque des étourneaux sont confrontés à un choix dans leur recherche de nourriture, l'information contextuelle dont ils disposent nuit à leur décision quand ce choix est simultané (un effet connu en psy-

chologie sous le nom de «moins, c'est plus»/«*less-is-more*» selon lequel trop d'information peut nuire à la prise de décision), mais qu'elle leur est utile quand le choix est séquentiel : «quand plus, c'est plus». Les choix séquentiels correspondant plus naturellement aux choix qui se présentent aux étourneaux dans leur recherche de nourriture, les auteurs soutiennent que le mécanisme de décision de ces oiseaux doit avoir évolué dans une situation de choix séquentiel et que l'effet «moins c'est plus» pourrait simplement dériver d'une situation artificielle de choix simultané.

Selon Luc-Alain Giraldeau, il est possible que les auteurs de cette recherche aient raison, mais il observe que les prises de décision des oiseaux étaient loin d'être parfaites, même si l'information contextuelle les aidait à mieux performer dans la situation expérimentale de choix séquentiel. «Des composantes naturelles importantes du processus

suite en P02 ►

DES DIPLÔMÉS SATISFAITS ! P03



POUR HOMMES SEULEMENT P05



CONCERTATION AU TRAVAIL P07



ILLUMINATION DU CENTRE DE DESIGN P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
TROIS PUBLICATIONS PRESTIGIEUSES

de décision des étourneaux ont peut-être été négligées, propose-t-il. Bien des animaux sociaux, incluant les étourneaux, utilisent l'information obtenue en observant les succès et échecs de leurs congénères quand ils sont confrontés à des choix. De futures études sur le processus de décision devraient tenir compte de cette composante sociale.»

CHANGHUI PENG DANS NATURE CLIMATE CHANGE

Également professeur à l'Institut des sciences de l'environnement, Changhui Peng est l'auteur principal de l'article publié sur le site Web de la revue *Nature Climate Change* et intitulé «*A drought-induced pervasive increase in tree mortality across Canada's boreal forests*». Cet article démontre les effets des changements climatiques sur le taux de mortalité des arbres de la forêt boréale canadienne, une première mondiale.

La forêt boréale canadienne compte pour environ 77 % de couvert forestier canadien et pour environ 30 % des forêts boréales de la planète. Elle joue un rôle déterminant dans l'absorption des émissions globales de carbone. L'étude du professeur Peng démontre que le taux de mortalité des arbres de la forêt boréale canadienne a augmenté en moyenne de 4,7 % par année de 1963 à 2008. L'augmentation était plus marquée dans les régions de l'ouest du pays (4,9 %) que dans les régions de l'est (1,9 %). Les sécheresses régionales qui ont affecté l'Ouest canadien sont ciblées comme étant la cause la plus probable de cette augmentation du

taux de mortalité des arbres.

Plusieurs études ont été réalisées à travers le monde à propos de la mortalité des arbres en lien avec l'augmentation du nombre de sécheresses, mais l'étude du professeur Peng est la première à traiter de la forêt boréale canadienne de façon aussi détaillée. Elle confirme les résultats d'études antérieures effectuées dans les forêts tropicales de l'Amazonie et dans les forêts tempérées de l'Ouest américain.

«Si le taux de mortalité des arbres continue à augmenter plus rapidement que la croissance dans la forêt boréale canadienne, celle-ci ne pourra plus jouer un rôle clé comme puits de carbone», souligne Changhui Peng. Au contraire, elle pourrait plutôt devenir productrice d'émissions de carbone, ce qui aurait pour effet d'augmenter de façon importante les niveaux de carbone de la planète durant le prochain siècle.

ANNE DE VERNAL DANS NATURE

Membre du Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GÉOTOP), Anne de Vernal figure parmi les six auteurs de l'article intitulé «*Reconstructed changes in Arctic sea ice over the past 1,450 years*», publié dans *Nature*. L'article traite de l'étendue de glace de mer dans l'océan Arctique, laquelle a diminué de plus de 2 millions de km² depuis la fin du XX^e siècle, un phénomène qui comporte des conséquences sur le climat, l'océan et les activités humaines.

Les observations directes – humaines et par satellite – de la région circumpolaire sont récentes et ne couvrent que quelques décennies.

Les données plus anciennes qui seraient nécessaires pour quantifier les variations naturelles de la glace de mer sont rares et ne fournissent que des informations indirectes. Jusqu'à présent, il était donc difficile d'affirmer sans équivoque que les tendances actuelles sont «anormales».

La recherche menée par Christophe Kinnard, du Centro de Estudios Avanzados en Zonas Aridas, au Chili, en collaboration avec Anne de Vernal et d'autres collègues, démontre que la diminution actuelle de la glace de mer n'a aucun équivalent dans l'histoire, au moins depuis les 1 450 dernières années, soit depuis le VI^e siècle après Jésus Christ.

Cette reconstruction a été rendue possible grâce à une approche basée sur un réseau d'observations et de données terrestres indirectes, incluant notamment les carottes de glace et les cernes d'anneaux d'arbres, qui permettent de faire des reconstitutions selon une résolution annuelle pour un intervalle couvrant près de 1 500 ans.

«Bien que les mécanismes à l'origine des variations de glace de mer soient difficiles à élucider et à modéliser, les résultats suggèrent que la circulation des eaux atlantiques vers l'océan Arctique joue un rôle déterminant dans la diminution du couvert de glace marine, note Anne de Vernal. Quoiqu'il en soit, la diminution de l'étendue de glace de mer dans l'Arctique observée depuis quelques années est un phénomène exceptionnel, très probablement lié au réchauffement d'origine anthropique.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle 2011-2012
auprès de la communauté universitaire
Ensemble, investissons pour l'avenir



OBJECTIF : 1 M\$

Pour accroître l'offre de bourses pour les étudiants, favoriser la persévérance aux cycles supérieurs et soutenir l'innovation et la recherche.

Merci de votre générosité!

www.fondation.uqam.ca

DES DIPLÔMÉS SATISFAITS!

UNE ENQUÊTE AUPRÈS DES DIPLÔMÉS DU BACCALaurÉAT DE L'UQAM RÉVÈLE QUE PLUS DE 80% D'ENTRE EUX TRAVAILLENT DANS LEUR DOMAINE.

Marie-Claude Bourdon

Les diplômés du baccalauréat de l'UQAM ne chôment pas! Selon une enquête menée par le Service de planification académique et de recherche institutionnelle (SPARI), au moins 65% des diplômés ayant complété un baccalauréat en 2009-2010 ont un emploi, alors que 24% poursuivent des études. «Lors de l'enquête, pas plus de 3,6% étaient à la recherche d'un emploi, ce qui, techniquement, correspond à une situation normale de mobilité professionnelle plutôt qu'à une problématique de chômage», précise le directeur du SPARI, André Bourret. Les autres étaient soit en congé parental (3%), soit en sabbatique, en voyage ou en réorientation (3,7%).

Plus du tiers des participants qui travaillent ont décroché leur emploi en moins d'un mois et la majorité a trouvé du travail en moins de quatre mois. Plus encourageant encore, 60% des diplômés mentionnent une forte correspondance entre leurs études et leur emploi et 22% une correspondance moyenne, pour un total de plus de 80% des diplômés sur le marché du travail qui estiment occuper un emploi dans leur domaine. Il ne s'agit pas non plus de travailleurs précaires. Parmi les diplômés qui travaillent, près de 94% sont salariés, alors que seulement 4,5% sont travailleurs autonomes et 1,7% sont propriétaires de leur entreprise. Dans le groupe des salariés, les deux tiers ont même déniché un emploi permanent!

Le taux de réponse à l'enquête du SPARI a été de 26%, pour un total de 1 162 répondants qui ont complété le questionnaire envoyé électroniquement à tous les diplômés du baccalauréat de 2009-2010.

UNE MAJORITÉ DE PROFESSIONNELS

Au moins 60% des répondants qui travaillent occupent des emplois de niveau professionnel et près de 8% font même partie du personnel cadre et de direction. Les diplômés



Photo: Nathalie St-Pierre

de 2009-2010 se retrouvent principalement dans l'enseignement (24%), les affaires, les finances et le commerce (21%), l'administration publique (9%), la santé et les services sociaux (8%), le secteur des communications et des relations publiques (7%) et les services professionnels et conseil (6%). La majorité (53,5%) travaille au sein de grandes entreprises de plus de 500 employés.

Au chapitre des revenus, près de 30% des répondants gagnent entre 30 000 et 40 000 dollars, tandis que 25% ont un salaire se situant entre 40 000 et 50 000 dollars, une fourchette appréciable pour des diplômés fraîchement sortis de l'université.

UNE FORMATION UTILE

Plus de 81% des diplômés sondés estiment que la formation qu'ils

ont reçue sur les bancs de l'UQAM est utile à l'accomplissement de leur travail. Plusieurs restent friands de savoir : environ un diplômé sur cinq travaillant à temps complet continue de se perfectionner.

La formation à l'UQAM semble d'ailleurs renforcer le goût pour les études puisque la proportion des diplômés qui poursuivent des études universitaires après leur baccalauréat, 24%, est nettement supérieure au pourcentage de ceux qui avaient cette intention au départ (15%). «Cela témoigne de l'évolution de l'UQAM, souligne André Bourret. Beaucoup plus d'étudiants que par le passé continuent aux cycles supérieurs.»

Près de 70% des répondants qui poursuivent des études sont inscrits dans un programme de maîtrise et 5% ont même été ad-

mis au doctorat. Plus de la moitié ont choisi à nouveau l'UQAM. Et parmi tous ceux qui demeurent aux études, 89% estiment que leur formation les a bien ou très bien préparés à suivre le programme universitaire auquel ils sont inscrits.

En général, les diplômés se montrent «satisfaits» ou «très satisfaits» à l'égard de la formation qu'ils ont reçue, que ce soit en ce qui a trait à la capacité d'analyse et de synthèse qu'ils ont développée (92%), à leur capacité d'exercer un jugement critique (91%), à la disponibilité de leurs enseignants (91%), au contenu des cours (84%), au climat social et intellectuel favorisé par leur programme (83%) ou à la qualité des ressources matérielles (83%), documentaires (86%) et audiovisuelles (88%) mises à leur disposition.

UN PROFIL UQAMIEN

Les données du sondage révèlent par ailleurs que l'UQAM joue bien son rôle d'université ouverte aux besoins d'étudiants aux parcours atypiques, souligne André Bourret, puisque 17% avaient déjà suivi une formation universitaire, parfois même complète, que près de 27% étaient sur le marché du travail avant d'entreprendre leur bac et que 17% travaillaient toujours à temps complet pendant leurs études. «C'est une caractéristique majeure de l'UQAM de permettre aux étudiants de concilier le travail et les études», note le directeur du SPARI.

Enfin, l'enquête confirme que 52% des diplômés sont des étudiants universitaires de première génération, dont aucun des deux parents n'a fréquenté l'université. «Cette donnée démontre que l'UQAM contribue à améliorer l'accès à l'université au Québec, l'une de ses missions premières», conclut André Bourret. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UN DOUBLÉ AUX PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

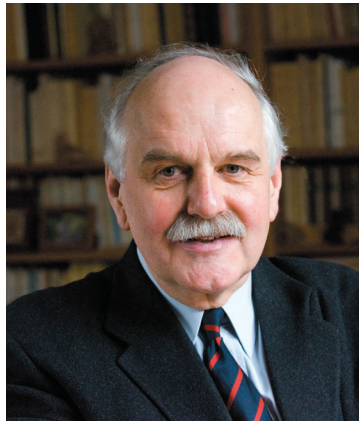
LES PROFESSEURS GEORGES LEROUX ET LOUISE DUPRÉ COMPTENT PARMIS LES LAURÉATS DES PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA.

Claude **Gauvreau**

Près d'un an après la mort de Beethoven, Schubert (1797-1828), gravement malade, envisage avec effroi sa propre fin. Son *Voyage d'hiver*, cycle de 24 lieder, appartient aux dernières années de la courte vie du musicien. Il porte les marques du chemin qui s'achève, mais on y entend aussi, dans la méditation du personnage du voyageur, une volonté de poursuivre envers et contre tout.

Dans *Wanderer. Essai sur le Voyage d'hiver de Franz Schubert*, qui n'est pas une analyse musicale, bien qu'il contienne des remarques à caractère musicologique, Georges Leroux aborde le thème de la souffrance humaine et nous convie à une réflexion sur l'existence, car le *Voyage d'hiver*, dit-il, est une leçon de lucidité et de courage qui appelle à consentir à la finitude, tout en cherchant dans la compagnie du *Wanderer* la ressource extrême de la vie.

Professeur émérite du Département de philosophie, Georges Leroux, a reçu récemment le Prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie Essai de langue



Georges Leroux
Photo: Nathalie St-Pierre

française, pour cet ouvrage, publié aux Éditions Nota bene.

«J'ai beaucoup écouté le *Voyage d'hiver* dans des circonstances hivernales, confie le professeur. J'ai toujours aimé l'hiver pour sa qualité de silence, si propice à la méditation.» Dans le chapitre qui sert d'ouverture à son essai, Georges Leroux écrit d'ailleurs que ce livre doit beaucoup, peut-être même tout, à son amour de l'hiver, de cet hiver du Québec souvent si dur et violent. «Je n'imagine pas ce voyage schubertien dans un lieu qui ne serait pas proche du paysage québécois.» C'est pourquoi on trouve dans l'ouvrage une suite de



Louise Dupré.
Photo: Jean-Pierre Massie

photographies de paysages d'hiver de Bertrand Carrière, qui accompagnent chaque lied de Schubert.

Spécialiste de l'histoire de la pensée grecque, auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie ancienne et l'histoire des religions, Georges Leroux est connu internationalement comme helléniste et traducteur de Platon et de Plotin. Depuis sa retraite de l'UQAM, en 2006, il a écrit, notamment, un essai remarqué sur un autre musicien, Glenn Gould. «Quand on quitte l'UQAM, on quitte en partie une définition de soi-même, note le philosophe. Par mes écrits sur Gould et sur Schubert, j'ai voulu

poursuivre ma réflexion sur le sentiment en musique.»

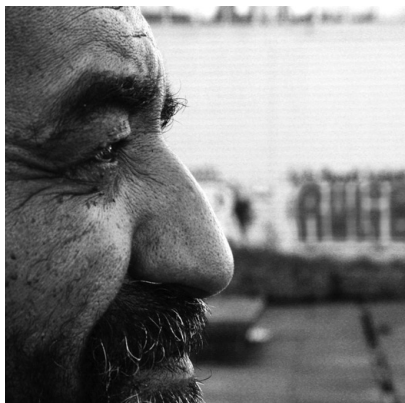
PRIX DE POÉSIE

La professeure honoraire Louise Dupré, associée au Département d'études littéraires, a également remporté un prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie Poésie, pour son recueil *Plus haut que les flammes*, paru aux Éditions du Noroît. Abordant le quotidien des camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau, elle y questionne l'expérience de la douleur évoquée par les lieux de l'horreur extrême, pour en arriver à une vérité des plus humaines.

Louise Dupré est l'auteur d'une vingtaine de titres, dont les recueils de poésie *Tout près* (1998), *Une écharde sous ton ongle* (2004) et le roman *La memoria* (1996). Son recueil *Plus haut que les flammes* a obtenu le Grand Prix Québécois lors de l'édition 2011 du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Membre, comme Georges Leroux, de l'Académie des lettres du Québec et de la Société royale du Canada, elle s'intéresse à la création littéraire et à la littérature au féminin. ■

LAURÉATS DU CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES SUR LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Le jury a décerné le prix de la cinquième édition du Concours de photographies sur la mobilité internationale des étudiants de l'UQAM à la proposition de David Dufresne-Denis, intitulée *Thierry*, photo prise en Belgique en 2011, pour ses qualités esthétiques et journalistiques. Le jury a également souligné l'ouverture au changement dont l'étudiant a fait preuve à travers son expérience à l'étranger. Le prix accordé est d'une valeur de 200\$. De plus, le jury a accordé une mention spéciale à la proposition d'Alexie Miquelon, intitulée *Adieux à Appoline*. La photo a été prise par Nadia Duchesneau au Burkina Faso à l'été 2010. Le Service des relations internationales, qui organise le concours, se réjouit de la participation de tous les étudiants qui ont soumis des photographies. Leur participation permet, en effet, de constituer un fonds historique de photographies sur la mobilité internationale des étudiants à l'UQAM.



Thierry. «Cette photo a été prise à Bruxelles lors d'un échange étudiant avec l'Université de Liège (Belgique) en 2011. C'est au moment de faire un photoreportage sur la cité administrative abandonnée de la capitale belge que Thierry a été immortalisé sur ce cliché. En voulant faire le compte-rendu d'un projet avorté, parce que trop ambitieux pour l'économie du pays, le sujet du reportage est devenu le point de vue d'un sans domicile fixe, qui vient y écouter sa musique de temps en temps.» David Dufresne-Denis, étudiant de 3^e année au baccalauréat en communication, profil journalisme. Échange à Liège à la session d'hiver 2011.



Adieux à Appoline. «Sur cette photo, je fais mes adieux à Appoline avant de quitter le Burkina Faso après un stage de huit semaines et demie. Appoline avait six ans en 2010. Elle terminait son année de CPI, au cours de laquelle elle avait appris les bases du français. De tous les élèves de sa classe, Appoline est celle qui a le moins bien réagi à mon départ. Je l'ai gardée près de moi une bonne partie de la matinée. À l'été 2010, j'ai vécu et enseigné à Léo, au Burkina Faso, avec deux collègues de l'UQAM. Cette expérience s'inscrivait dans le cadre d'un stage optionnel en éducation internationale, crédité dans mon baccalauréat en enseignement du français au secondaire.» Proposition d'Alexie Miquelon. Photographie de Nadia Duchesneau

ON NE NAÎT PAS HOMME, ON LE DEVIENT

DANS SON DERNIER ESSAI, LORI SAINT-MARTIN PROPOSE UNE ANALYSE CRITIQUE DE LA PRESSE MASCULINE.

Claude **Gauvreau**

Contrairement à la presse féminine, les magazines pour hommes, au Québec comme ailleurs, n'ont pas fait l'objet d'études approfondies. Lori Saint-Martin, professeure au Département d'études littéraires et chercheuse à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), comble cette lacune avec son plus récent essai, *Postures viriles : ce que dit la presse masculine* (Éditions du remue-ménage). Attentive aux textes et aux images, elle propose une lecture critique de trois magazines québécois : *Homme*, *Summum* (le plus ancien des trois, tiré à 30 500 exemplaires) et *Summum Girl* (un magazine qui s'adresse, en fait, aux blondes des gars qui lisent *Summum*). «J'avais envie de voir comment ces magazines populaires parlent aux hommes, comment ils représentent les identités masculine et féminine et leurs rapports entre elles», explique Lori Saint-Martin.

À l'instar de plusieurs autres féministes, la chercheuse croit que les différences hommes-femmes sont déterminées par un long et patient conditionnement social. «On doit s'interroger sur les manières dont les identités sexuelles se construisent, notamment sur le modelage social de la masculinité, souligne-t-elle. Pour paraphraser la célèbre formule de Simone de Beauvoir, *on ne naît pas homme, on le devient.*»

REDEVENIR DE VRAIS MÂLES

Le magazine *Homme* vise un lectorat plus âgé (25 à 49 ans) que celui de *Summum*, aux revenus supérieurs et au capital culturel plus développé. «Tous ses éditoriaux suggèrent que les hommes doivent redevenir de vrais mâles, soit des hommes dominants, ce qu'ils ont cessé d'être à cause du féminisme, souligne Lori Saint-Martin. Le ressentiment qui s'exprime envers le féminisme té-



Photo: Nathalie St-Pierre

moigne d'une masculinité qui se sent menacée.» *Summum*, de son côté, met en scène une masculinité plus insouciant en valorisant les gars qui cherche à s'éclater dans les bars et à s'amuser. «Ce magazine dénonce peu le féminisme, note la professeure, mais réduit plus clairement les femmes à leur corps objectivé en publiant davantage de photos de jeunes femmes déshabillées.»

«*HOMME ET SUMMUM DÉCLARENT QUE LA POLYGAMIE MASCULINE ET LA MONOGAMIE FÉMININE SONT NATURELLES ET NORMALES.*»

— Lori Saint-Martin, professeure au Département d'études littéraires

Au-delà de ces différences, Lori Saint-Martin observe une parenté profonde entre les deux magazines. «Jamais *Homme* et *Summum* ne laissent entendre que les identités de genre pourraient être socialement construites, dit-elle. Tous les deux attribuent aux hommes les mêmes intérêts, lesquels déterminent leurs rubriques : voitures performantes et puissantes, motos qui vibrent chaudement en-

tre les jambes, gadgets électroniques, jeux vidéo guerriers et sports extrêmes.»

Homme et *Summum* se rapprochent aussi par leurs silences sur les rapports hommes-femmes autres que sexuels – familial, amical, professionnel – et sur les autres manières d'être un homme aujourd'hui. Les sentiments de tendresse, de vulnérabilité, de peur sont évacués dans *Summum*

et transformés en agressivité dans *Homme*. «Dans un numéro récent d'*Homme*, un reportage sur la paternité traitait moins des sentiments que les hommes éprouvent pour leurs enfants que des méchantes mères qui leur enlèvent la garde, souligne la professeure.» *Summum Girl*, pour sa part, repose sur la même idée des différences naturelles entre hommes et femmes. «Il souscrit à la norme de

beauté féminine proposée par *Homme* et *Summum*, tout en montrant des images de *sexy boys*, et enferme ses lectrices dans le vase clos des rapports sexuels.»

UNE PRESSE TRISTE

Ces magazines présentent les identités masculine et féminine selon une logique dualiste reposant sur des oppositions binaires du type homme/esprit et femme/corps, poursuit Lori Saint-Martin. «Ce système enferme chaque sexe dans des caractéristiques particulières, érigeant entre eux une frontière étanche et valorisant systématiquement le pôle masculin. La raison et la sphère publique, propres aux hommes, sont jugées supérieures aux sentiments et au privé, lesquels sont associés aux femmes.»

Pour cette presse, la masculinité tient en trois mots : puissance (physique et sexuelle), pouvoir (social et économique) et possession (des objets et, avant tout, des femmes). «*Homme* et *Summum* déclarent que la polygamie masculine et la monogamie féminine sont naturelles et normales», note la professeure.

La presse masculine est triste, affirme Lori Saint-Martin. Elle offre aux hommes un modèle dépassé. Les hommes y apparaissent seuls devant leurs images de femmes dénudées, au milieu de leurs gadgets. Quant aux femmes, elles n'y figurent qu'à titre de pin-up ou de repoussoirs. La chercheuse rêve d'une presse fondée sur la mixité. «Une telle presse pourrait s'adresser prioritairement ou même exclusivement aux hommes ou aux femmes, mais elle le ferait en invitant les hommes et les femmes à se voir, mais aussi à voir l'autre, comme des êtres humains complets, à sentir pour l'autre sexe désir dans certains cas, mais également curiosité, bienveillance, ouverture.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



ENTRE DEUX ESSAIS, TROIS COUPS D'AVIRON!

La fin de session approche à grand pas, des deux côtés de l'Atlantique! Contrairement à la coutume uqamienne, à Oxford, la fin d'un *term* ne rime pas avec remise de travaux et examens en rafale. Chacune des semaines de la session est assez semblable. Dans mon programme, je participe à deux séminaires hebdomadaires en relations internationales, en plus de suivre quelques cours et ateliers de méthodes quantitatives et de philosophie des sciences sociales. À cela s'ajoute la possibilité d'assister à divers cours magistraux donnés à l'attention des étudiants du baccalauréat (mais ouverts à tous les membres de la communauté universitaire) et à de nombreux colloques et conférences.

Une particularité d'Oxford tient au suivi rapproché de la part des enseignants. Chaque étudiant est jumelé à un superviseur, qu'il rencontre à plusieurs reprises durant la session. Avec des présentations hebdomadaires à préparer pour les séminaires et des essais à rédiger pratiquement à chaque semaine sur des sujets variés, la

charge de travail est donc assez importante durant toute la session et les dates de remise, extrêmement rapprochées. D'où l'impression qu'un *term* est une constante fin de session! Et les examens? Ils viendront, mais seulement à la fin de la première année de cours, comme épreuve de qualification pour la poursuite du programme, puis à la toute fin des deux années d'études. De quoi travailler sa mémoire à long terme!

En dehors du temps passé le nez dans les bouquins en vue de la rédaction de mon prochain essai, je dois dire que mon expérience oxfordienne est fortement marquée par ma découverte de l'année : l'aviron. C'est très certainement le sport officiel de l'endroit. La quasi-totalité des 38 collèges ont leur propre club et une *boathouse* sur la rivière Isis. La session d'automne est dédiée à la formation de plusieurs équipes de débutants dans chacun des collèges, ce qui en fait une activité extrêmement accessible (tous sont acceptés, à condition de pouvoir nager sur une distance équivalente à la largeur de la

rivière!). L'aviron est un sport fantastique qui permet non seulement de fraterniser avec des étudiants d'autres programmes et niveaux d'études au sein du collège et d'améliorer sa condition physique, mais aussi de passer de bons moments à l'extérieur dans un décor charmant. Vrai, cela implique parfois de se rendre à la *boathouse* en pleine noirceur très tôt le matin, mais le lever de soleil sur l'eau est tout simplement magnifique et on a l'occasion d'assister à de drôles de situations, comme des bouchons de circulation matinaux dans les portions étroites de la rivière!

Les *coachs* étant des rameurs plus expérimentés défendant les couleurs du collège, ils insufflent un certain esprit de compétition (bien qu'amical), qui peut rapidement faire grimper le nombre de séances d'entraînement de l'équipe. Mon équipe, loin d'être la plus zélée, s'entraîne quatre fois par semaine en vue des deux derniers week-ends de la session, dédiés aux plus importantes régates d'aviron de l'année, version «débutants». Je vous tiendrai au courant des résultats de mon équipe, la *Univ Women Novice B!*

Alors, plus que quelques essais à écrire et quelques courses d'aviron (victorieuses, espérons-le), puis ce sera déjà la fin de la session. Je vais en profiter pour relaxer un peu, passer du temps en famille, lire et reprendre des forces en vue du prochain blitz de huit semaines, le *Hillary term*, qui commencera le 16 janvier. Bonne fin de session à tous, joyeuses fêtes et à bientôt! ■

VOUS AVEZ LA FIBRE ENTREPRENEURIALE?

LE CONCOURS MON ENTREPRISE EST OUVERT À TOUS LES ÉTUDIANTS ET DIPLÔMÉS RÉCENTS DE L'UQAM.

Valérie Martin

Organisé par le Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM, le concours Mon entreprise s'adresse aux étudiants et aux diplômés récents (moins de trois ans) de l'Université qui souhaitent démarrer leur entreprise. Le concours est ouvert à tous les étudiants inscrits dans un programme d'étude à l'automne 2011, «peu importe leur niveau de connaissance de base en entrepreneuriat, ainsi que la nature du projet d'entreprise», explique Marion Despretz, coordonnatrice au Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.

Le but n'est pas de présenter LE projet le plus rentable. «Nous favorisons également les projets d'organismes à but non lucra-

tif (OBNL) et d'entreprises qui s'inscrivent dans une logique de développement durable, précise la coordonnatrice. Dans tous les cas, il faut faire preuve d'innovation et de créativité.»

Les futurs entrepreneurs ont jusqu'au 9 janvier prochain pour soumettre un plan d'affaires et remplir un formulaire d'inscription en ligne. Ils peuvent présenter un projet seul ou en équipe. Les gagnants se partageront cette année 15 000 \$ en bourses pour aider au démarrage de leur entreprise.

Les équipes finalistes du concours participent pendant près de quatre mois à des ateliers de formation donnés par des experts en gestion ou en démarrage d'entreprise, comme l'homme d'affaires et

chargé de cours Michel Grenier, qui est aussi directeur général du Centre d'entrepreneuriat. «Nous prenons les finalistes en main. Notre objectif est de leur offrir tous les outils possibles : techniques de présentation, conception d'un plan d'affaires et d'un plan marketing, étude de marché, états financiers, planification, afin de les aider à mener leur projet à terme», complète Marion Despretz. À la fin de la formation, les finalistes doivent présenter leurs projets devant un jury qui détermine la sélection finale des lauréats. Avant de soumettre leur projet au concours, les étudiants peuvent prendre rendez-vous avec un conseiller du service de consultation du Centre afin de peaufiner leur plan d'affaires ou

faire évaluer le potentiel de leur future entreprise. Il est aussi fortement suggéré d'assister aux conférences et autres séminaires sur différents thèmes comme le développement du leadership et de la fibre entrepreneuriale et le démarrage d'entreprise, offerts par des conseillers du Centre.

Parmi les anciens lauréats du concours Mon entreprise, mentionnons le site Web de mode Guide Noo Montréal, les designers de vêtements recyclés Moly Kulte, l'entreprise d'entraînement privé et de remise en forme Kinovie, les Créations Mayukori, qui fabriquent des oreillers colorés en écailles de sarrasin, et Zen&cie, qui offre des cours de yoga sur chaise en entreprise. ■

CONCERTATION : LENTEMENT MAIS SÛREMENT...

ENTRE DEUX CONVENTIONS COLLECTIVES, DES SYNDICATS ONT APPRIS À DISCUTER AVEC LES PATRONS POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL.

Pierre-Etienne Caza

Dépassés, les syndicats ? «Pas du tout, répond Denis Harrison. Ce sont encore les mieux placés pour défendre les intérêts socioéconomiques de leurs membres et certains réussissent même à établir de nouvelles relations patronales-syndicales.» Le professeur du Département d'organisation et ressources humaines de l'École des sciences de la gestion a publié récemment dans le *British Journal of Industrial Relations* les résultats d'une recherche portant sur la concertation, menée en collaboration avec Mario Roy, de l'Université de Sherbrooke, et Victor Haines, de l'Université de Montréal.

«Il s'agit d'un processus de communication établi entre l'employeur et l'employé afin de discuter d'éléments externes à la convention collective, qui touchent l'organisation du travail, l'avenir de l'entreprise ou le développement des stratégies», explique le chercheur, qui étudie la concertation depuis une vingtaine d'années.

Le modèle québécois de la concertation patronale-syndicale s'est développé de belle façon au fil des ans, mais il demeure encore très peu utilisé, précise le professeur Harrison. Le ministère du Travail évalue en effet à 30 % le nombre d'entreprises, publiques et privées confondues, où patrons et syndicats effectuent de la concertation. «Le secteur privé a été le premier à l'adopter et on commence à voir des expériences de concertation dans le secteur de la santé et dans le secteur de l'éducation», note Denis Harrison. La concertation, poursuit-il, amène une réduction du niveau de tension entre employeurs et employés. «On passe de la méfiance habituelle à un certain degré de confiance, car la concertation force tout le monde à miser sur les relations interpersonnelles.»

Il n'y a pas de négociation à proprement parler dans une concertation, pas de monnaie d'échange, mais les syndicats s'y engagent en



Photo: istockphoto.com

souhaitant que leur participation entraîne une amélioration de la qualité de vie au travail. «Cela permet, par exemple, de développer un plus grand sens des responsabilités chez les employés», souligne Denis Harrison.

Dans le Code du travail du Québec, l'organisation du travail

ment.» Si de nouvelles machines doivent être installées, par exemple, on inclura le syndicat dans les discussions afin qu'il participe à l'élaboration du plan de formation.

LA RECHERCHE

L'article publié récemment par Denis Harrison et ses collègues se

«NOUS NE SOMMES PLUS EN 1950. LES EMPLOYEURS SAVENT QU'ILS DOIVENT IMPLIQUER LES EMPLOYÉS OU LEURS REPRÉSENTANTS SYNDICAUX, CAR CEUX-CI VEULENT ÊTRE CONSULTÉS SUR LES SUJETS QUI LES TOUCHENT DIRECTEMENT.»

— Denis Harrison, professeur au Département d'organisation et ressources humaines

est la prérogative exclusive de l'employeur. «Mais nous ne sommes plus en 1950, note le chercheur. Les employeurs savent qu'ils doivent impliquer les employés ou leurs représentants syndicaux, car ceux-ci veulent être consultés sur les sujets qui les touchent directe-

ment.» Si de nouvelles machines doivent être installées, par exemple, on inclura le syndicat dans les discussions afin qu'il participe à l'élaboration du plan de formation. L'article publié récemment par Denis Harrison et ses collègues se penchait sur le rôle des représentants syndicaux dans la concertation. «Nous avons émis l'hypothèse que les représentants syndicaux étaient en conflit de rôle lorsqu'ils prenaient part à un processus de concertation, car ils se retrouvaient à devoir défendre les intérêts so-

cioéconomiques de leurs membres tout en participant à un dialogue ouvert avec l'employeur», explique-t-il.

Les chercheurs se sont appuyés sur les données d'une enquête menée auprès d'une vingtaine d'entreprises de 125 à 2 000 employés, surtout du secteur manufacturier. «La concertation est très efficace dans ce secteur, qui a subi plusieurs crises au cours des dernières années en raison de délocalisations, de fermetures et de licenciements», observe le professeur Harrison.

Leur hypothèse a été infirmée, puisque tous les représentants syndicaux rencontrés ont affirmé que la concertation était complémentaire à leur rôle traditionnel. «Ils nous ont démontré qu'ils tiennent compte à la fois des intérêts de leurs membres et de ceux de l'employeur lors de la concertation, précise Denis Harrison. C'est toutefois une position plus engageante, difficile à tenir, lourde de conséquences et exigeante en termes d'énergie.» Le rôle classique du représentant syndical est bien défini, explique le chercheur. Il est balisé par 50 ans de relations de travail et de négociations basées sur les conventions collectives, tandis que lors d'une concertation, ce rôle se définit au fil des discussions avec l'employeur.

L'AVENIR DE LA CONCERTATION

Certains employés croient que participer à une concertation signifie que le syndicat baisse les bras devant l'employeur et s'affaiblit, perdant ainsi son réflexe de défense et de lutte. Mais cela n'empêchera pas ces «nouvelles relations de travail» de se multiplier. «Les jeunes qui entrent sur le marché du travail s'attendent à ce mode de fonctionnement. Ils n'accepteraient pas de ne pas avoir leur mot à dire dans une organisation», conclut Denis Harrison. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

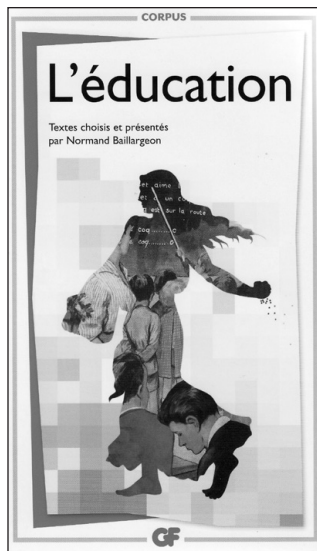


Palmarès des ventes 14 au 26 novembre

1. **Paul au parc**
Michel Rabagliati - La Pastèque
2. **À la di Stasio 3**
Josée di Stasio - Flammarion Québec
3. **Petit cours d'autodéfense en économie**
Jim Stanford / Charb - Lux
4. **Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - Lux
5. **L'art de ne presque rien faire**
Dany Laferrrière - Boréal
6. **De colère et d'espoir**
Françoise David - Écosociété
7. **Limonov**
Emmanuel Carrère - POL
8. **Liliane est au lycée**
Normand Baillargeon - Flammarion
Auteur UQAM
9. **Les nombrils, t.5**
Delaf / Dubuc - Dupuis
10. **Indignez-vous!**
Stéphane Hessel - Indigène
11. **Malphas, t.1 : Le cas des casiers carnassiers**
Patrick Senécal - Alire
12. **Les personnages de Tintin dans l'histoire**
Collectif - La Presse
13. **Le chinois**
Henning Mankell - Seuil
14. **Luttes XXX**
Collectif - Remue-Ménage
Auteurs UQAM
15. **Stigmates et BBQ**
Stéphane Dompierre - Q. Amérique
16. **Falardeau : Un très mauvais ami**
P. Falardeau / L. Spierenburg - LUX
17. **Nouveaux acteurs, nouvelle donne : État du monde 2012**
Collectif - La Découverte
18. **Le mystère insondable du pâté chinois**
Jean-Pierre Lemasson - AmériK Média
Auteur UQAM
19. **Expérience et pauvreté**
Walter Benjamin - Payot
20. **Le romancier portatif**
Nicolas Dickner - Alto

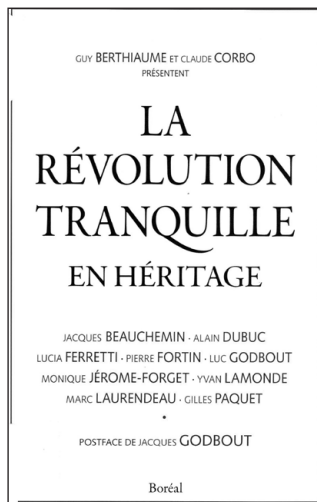
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



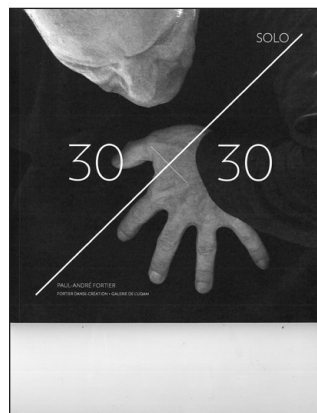
LES PHILOSOPHES ET L'ÉDUCATION

Rien ne semble aussi universellement admis aujourd'hui que l'idée d'une crise de l'éducation. La persistance des inégalités et le soupçon que les systèmes scolaires oeuvrent à les reproduire, la remise en question de la neutralité des savoirs et de l'universalisme des valeurs nourrissent ce diagnostic. Mis qu'en dit la philosophie, elle qui, dès sa naissance, s'est interrogée sur les conditions d'existence d'un savoir et sur les conditions de possibilité de sa transmission ? Dans une anthologie intitulée simplement *L'éducation*, le professeur Normand Baillargeon, du Département d'éducation et pédagogie, rassemble et présente certains des plus grands textes philosophiques sur l'éducation, depuis Platon jusqu'à Foucault, en passant par Montaigne, Rousseau, Kant, Condorcet, Dewey et Arendt. Outre les grands auteurs de la tradition philosophique, ce volume nous invite à découvrir les réflexions stimulantes de philosophes contemporains moins connus dans le monde francophone, notamment anglo-saxons, comme Richard S. Peters, John McPeck et Paul H. Hirst. Même si de nombreuses disciplines scientifiques – sociologie, psychologie, économie et plus généralement sciences de l'éducation – prennent désormais l'éducation comme objet d'étude, «l'exigence philosophique en éducation, qui conduit notamment à la clarification des concepts mis en œuvre dans cette activité, demeure rigoureusement incontournable», écrit Normand Baillargeon. Paru chez Flammarion. ■



PENSER LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

La Révolution tranquille en héritage est le titre d'un ouvrage qui rend compte des contributions, sous forme de conférences, d'un groupe varié d'universitaires, de personnalités politiques, de journalistes, fédéralistes ou souverainistes, aux sensibilités de gauche ou de droite, invités par le recteur de l'UQAM, Claude Corbo, et le p.-d.g. de Bibliothèque et archives nationales du Québec, Guy Berthiaume, à apporter leur éclairage personnel sur l'héritage de la Révolution tranquille. Alors que le monde du XXI^e siècle presse notre société de se redéfinir et de se reconstruire, que reste-t-il des transformations opérées pendant la Révolution tranquille ? Faut-il parler d'héritages encore vivants qui stimulent l'action, ou d'acquis qui envoûtent et paralysent le Québec ? Certains analystes se penchent plus particulièrement sur les origines et les réalisations de la Révolution tranquille, d'autres s'emploient davantage à mesurer la présence et la portée actuelle des réformes entreprises dans les années 60. D'autres encore suggèrent qu'il est abusif d'utiliser le terme *révolution* pour désigner la décennie 1960, puisque la rupture avec le passé n'a pas été aussi brutale que le voudrait notre mémoire sélective et que la «Grande Noirceur» des décennies précédentes a été colorée de nombreuses teintes de gris. Paru chez Boréal. ■



L'HOMME QUI DANSE

Publié par la Galerie de l'UQAM, en collaboration avec la compagnie Fortier Danse-Création, l'ouvrage *Solo 30x30* présente les photographies de Yann Pocreau prises lors de la tenue de l'événement *Solo 30x30*, un solo de danse d'une durée de 30 minutes que le danseur et chorégraphe Paul-André Fortier a repris en 2011 à la Place des Arts, après l'avoir exécuté aux quatre coins du monde, pendant 30 jours consécutifs dans des lieux insolites : un pont à Newcastle, un toit d'entrepôt à Nancy, une place publique à Rome... Le livre comprend également une sélection de photos du solo réalisées par différents photographes à travers le monde, ainsi que des textes de Guylaine Massoutre, critique littéraire au journal *Le Devoir*, de Marie Lavigne, directrice générale de la Société de la Place des Arts, et de Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM, qui signe la postface. Né en 1948, Paul-André Fortier est l'un des doyens des danseurs québécois. «L'homme qui danse», comme il aime se définir, a fondé sa propre compagnie de danse Fortier Danse-Création et a signé plus d'une cinquantaine de chorégraphies, tout en collaborant avec différents créateurs comme Françoise Sullivan et Betty Goodwin. Il a également été professeur au Département de danse de l'UQAM. ■

L'ÉQUIPE DU CENTRE D'APPELS EST À L'ÉCOUTE!

PLUS DE 1 000 DIPLÔMÉS SONT CONTACTÉS TOUS LES SOIRS PAR LES AGENTS DE LIAISON DU CENTRE D'APPEL DE LA FONDATION DANS LE CADRE DE LA CAMPAGNE SPÉCIALE AUPRÈS DES DIPLÔMÉS ET AMIS.



L'équipe du Centre d'appels. Première rangée : Catherine Legault, Omar Azzabi, Mariama Siedy Diallo, Adis Simidzija. Deuxième rangée : Raja Lahnyene, Sana Neji, Audrey Labrecque, Maude Merzbacher-Boucher, Simon Groulx, Esther Nguinambaye Menodji, Anissa Hachemi, Christine Rabey. Troisième rangée : Vincent Le Glédic, Méryl Hecht, Mélanie Olivier, Lenka Kruckova, Tania Tremblay, Catherine Legault, Matthieu Casanova, Samir Chakaroun. Absentes lors de la prise de la photo : Christiane Gaboriault, assistante administrative, et Cécile Anselmi, commis de bureau. | Photo : Denis Bernier

La Campagne annuelle 2011-2012 suit son cours et la Fondation prévoit, si la tendance se maintient, être en mesure de réaliser son objectif de recueillir 6,2 millions \$. Annuellement, la Fondation procède à une planification stratégique de sollicitation ciblée, pour chacun des segments de donateurs. Cette année, la Campagne spéciale auprès des diplômés et amis, dont le diplômé **François-Étienne Paré** (M.A. art dramatique, 2000) est porte-parole, vise à re-

cueillir 600 000 \$.

Derrière le succès de chaque campagne annuelle, se cache l'apport méconnu des étudiants de l'UQAM embauchés comme agents de liaison au Centre d'appels de la Fondation. «À la Fondation, la sollicitation téléphonique se fait en soirée et le samedi. Les étudiants font un travail exigeant, car il n'est pas facile de susciter l'intérêt des gens à un moment où ils sont en famille et peu enclins à se faire solliciter, explique Mélanie

Olivier, directrice de la Campagne annuelle. Chaque soir, ils tentent de joindre plus de 1 000 diplômés.»

Grâce à leurs efforts et à la générosité des donateurs, le don moyen est passé par année de 80 \$ à 92 \$. «Pendant un appel, le principal défi des agents de liaison est de rallier les donateurs actuels et potentiels à la cause de l'UQAM en les invitant à faire un don, selon leurs moyens et leur champ d'intérêt, soit à leur faculté d'appartenance ou à l'ESG, soit à un pro-

jet qui leur tient à cœur», précise Mélanie Olivier. Les étudiants ont très peu de temps pour livrer leur message, positionner avantageusement l'Université et convaincre les donateurs de l'importance de soutenir leur *alma mater*. «Nous encadrons bien nos agents en leur faisant connaître les bons coups de l'UQAM, les retombées directes et durables des dons, ainsi que les différents fonds de bourses et de développement auxquels les diplômés peuvent contribuer», souligne la directrice, qui est appuyée dans sa tâche par Samir Chakaroun, coordonnateur, et par Christine Rabey, agente de liaison senior.

La stratégie de sollicitation de la Fondation repose entre autres sur la collaboration de divers acteurs clés dans les facultés, qui contribuent à faire connaître les besoins et les projets dans chaque domaine. Cette année, des projets spéciaux de sollicitation sont prévus auprès des diplômés des programmes en art dramatique, MBA-cadres, en sciences biologiques, en science politique et en droit. Ayant lui-même été récipiendaire d'une bourse de la Fondation, lors de ses études, François-Étienne Paré lance un appel particulier à la générosité à tous les anciens boursiers de la Fondation. ■

Collaboration spéciale :
Linda **Mongeau**



Une future étudiante à l'École supérieure de mode? | Photo : Jean-François Hamelin

PORTES OUVERTES RÉUSSIES!

La journée Portes ouvertes de l'UQAM, qui avait lieu le 12 novembre, a été une réussite. Finissants du collégial, nouveaux arrivants, personnes en quête de réorientation de carrière, élèves du secondaire accompagnés de leurs parents, étudiants d'autres universités songeant à poursuivre des études de 1^{er}, 2^e ou 3^e cycles sont venus de partout au Québec afin de visiter les installations de l'UQAM. «Les commentaires des visiteurs étaient très enthousiastes, note **Mélanie Thomas**, l'agente de recrutement responsable de cette journée. La qualité de l'accueil ainsi que l'ambiance dynamique qui régnait sur les lieux ont été soulignées par de nombreux participants.» Une autre journée Portes ouvertes aura lieu à l'UQAM le mardi 7 février 2012, de 12h à 20h, à l'intention de toutes les personnes intéressées par les activités d'enseignement, de recherche et de création de l'Université.

SCLÉROSE EN PLAQUES ET DÉCLIN COGNITIF

CERTAINS PATIENTS ATTEINTS DE SCLÉROSE EN PLAQUES SURESTIMENT LEURS PROBLÈMES COGNITIFS ALORS QUE D'AUTRES LES SOUS-ESTIMENT. POURQUOI ?

Pierre-Etienne **Caza**

Quand l'état cognitif d'un patient atteint de sclérose en plaques (SEP) se détériore, est-il en mesure d'en aviser son médecin? «Plusieurs patients surestiment leurs problèmes cognitifs, tandis que d'autres les sous-estiment. Nous avons voulu comprendre le phénomène», explique Mélanie Demers. La doctorante en psychologie fait état de ses résultats de recherche sur la question dans un article publié cet automne dans le *Canadian Journal of Neurological Sciences*, en collaboration avec sa codirectrice de thèse, la professeure Isabelle Rouleau, le professeur Peter B. Scherzer, la diplômée Julie Ouellet et les médecins spécialistes Céline Jobin et Pierre Duquette.

«L'évaluation du fonctionnement cognitif est souvent limitée à une entrevue clinique et à l'administration de questionnaires, mais rarement à de véritables tests neuropsychologiques, ce qui revient à croire les patients sur parole», précise Mélanie Demers.

La jeune chercheuse et ses collègues ont analysé les résultats obtenus lors d'une batterie de tests

neuropsychologiques portant entre autres sur la mémoire auprès de 30 patients atteints de sclérose en plaques – classés en deux groupes : problèmes cognitifs légers ou modérés/sévères – et 24 sujets en parfaite santé, dont l'âge moyen était d'environ 45 ans.



Photo: Nathalie St-Pierre

«Nous avons été surpris de constater que ce que rapportent les patients de leur propre état cognitif ne reflète pas leurs capacités réelles. Les gens qui ont un déficit sévère par rapport aux tâches de mémoire sous-estiment leur déficit, alors que les gens qui n'ont pas ou peu de déficit tendent à surestimer leurs difficultés cognitives.»

Selon la chercheuse, la sous-estimation des déficits cognitifs pourrait être imputable à une atteinte

des lobes frontaux. «Ils n'ont pas conscience des répercussions de leur état et tendent donc à dire que tout va bien, alors que ce n'est pas le cas», explique-t-elle.

À l'opposé, les chercheurs ont relevé une corrélation significative entre les symptômes dépressifs

«NOUS AVONS ÉTÉ SURPRIS DE CONSTATER QUE CE QUE RAPPORTENT LES PATIENTS DE LEUR PROPRE ÉTAT COGNITIF NE REFLÈTE PAS LEURS CAPACITÉS RÉELLES.»

— Mélanie Demers, doctorante en psychologie

souvent associé à la SEP et la surestimation des troubles mnésiques. «Certains patients atteints légèrement sont anxieux et s'inquiètent de leur condition, poursuit-elle. Voilà pourquoi ils surestiment leur déficit cognitif.»

RÉPERCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS

Ces résultats peuvent sembler anodins, mais ils ne le sont pas. «Les gens qui disent à leur médecin que

tout va bien alors que c'est faux risquent d'en subir les conséquences dans leur vie quotidienne, car rien ne sera fait pour les aider», note la chercheuse. Il serait souhaitable, selon elle, de procéder à une évaluation formelle dans certains cas. «Bien sûr, les médecins n'ont ni le temps ni les moyens de faire une évaluation neuropsychologique dans tous les cas – un bilan cognitif complet dure entre quatre et six heures – mais les proches peuvent aider, en confirmant si l'état cognitif observé est le même que celui décrit par le patient.»

Cet article s'inscrit en parallèle des activités de recherche doctorale de Mélanie Demers, sous la codirection d'Isabelle Rouleau et d'André Achim, tous deux professeurs au Département de psychologie. Sa thèse porte sur l'entraînement cognitif en lien avec l'amélioration de la mémoire de travail des patients atteints de sclérose en plaques. «J'essaie de voir si l'entraînement améliore la performance et modifie quelque chose dans l'activation cérébrale. J'observe à l'aide de l'imagerie médicale si les mêmes réseaux cérébraux sont activés avant et après l'entraînement cognitif.» ■

SCIENCES : QUELLE PLACE POUR L'AUDACE ?

QUATRE CHERCHEURS RÉPUTÉS SE DEMANDENT S'IL EST FACILE DE DÉFENDRE DES IDÉES SCIENTIFIQUES NOVA-TRICES ET ORIGINALES.

Claude **Gauvreau**

L'organisation de la recherche, ses modes d'évaluation et de financement encouragent-ils la liberté d'esprit nécessaire à l'émergence d'une pensée novatrice ? Les chercheurs ont-ils la culture du risque ? Quelle est la place de l'audace dans la recherche scientifique ? Ces questions étaient au centre d'un débat organisé par le Cœur des sciences de l'UQAM, qui a rassemblé une centaine de personnes à l'Agora Hydro-Québec du Com-

plexe des sciences Pierre-Dan-sereau, le 17 novembre dernier.

La rencontre réunissait quatre chercheurs réputés dans leur domaine : Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et fondateur du Centre de recherche en géochimie et en géodynamique (GÉO-TOP), Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, tous deux de l'UQAM, ainsi que Gilles Brassard, professeur au

Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal, et Louis Taillefer, professeur au Département de physique de l'Université de Sherbrooke.

UNE AUDACE LIMITÉE

Selon Gilles Brassard, «on doit prendre des risques si on veut réaliser des choses novatrices en sciences, un peu à l'image d'Einstein dont les quatre célèbres articles publiés en 1905, notamment celui sur la relativité, n'ont pas obtenu



immédiatement la reconnaissance de la communauté scientifique.» Louis Taillefer dit observer chez les jeunes chercheurs une sorte d'audace naturelle. «Par contre, ajoute-t-il, les scientifiques qui osent remettre en question les théories dominantes sont généralement

MONEYBALL VU PAR UN ACTUAIRE

L'UTILISATION DES STATISTIQUES DANS L'UNIVERS SPORTIF NE DATE PAS D'HIER, MAIS UN CERTAIN BILLY BEANE A RÉVOLUTIONNÉ LEUR APPLICATION.

Pierre-Etienne Caza

Les statistiques font partie intégrante de l'univers sportif depuis belle lurette. Les amateurs de baseball connaissent la moyenne au bâton de leurs joueurs préférés, tout comme certains amateurs du Canadien connaissent la moyenne de buts alloués et le pourcentage d'arrêt de Carey Price. En revanche, l'utilisation des statistiques en amont du processus de sélection des joueurs est un phénomène relativement récent que l'on observe particulièrement au baseball, comme on peut le constater dans le film *Moneyball*, à l'affiche depuis septembre.

Basé sur le livre du journaliste financier Michael Lewis, *Moneyball: The Art of Winning an Unfair Game* (2003), le film relate l'histoire de Billy Beane (incarné par Brad Pitt), gérant des Athletics d'Oakland, qui a révolutionné son sport au tournant des années 2000 en adoptant une méthode statistique afin de recruter les meilleurs joueurs. Cette méthode, mise au point en collaboration avec Peter Brand, un jeune économiste diplômé de Yale, est basée sur l'OPS



(*on-base plus slugging*) : plus un joueur se rend sur les buts souvent, meilleures sont les chances de marquer des points.

«Le baseball est sans doute le sport collectif le plus individuel, alors il est particulièrement adapté à l'utilisation des statistiques, explique le professeur Jean-Philippe Boucher, du Département de mathématiques. La collecte de données est facilitée par la lenteur du jeu, qui se résume souvent à un duel entre un lanceur et un frappeur.» Le jeune chercheur en actuariat, spécialisé dans la modélisation des coûts d'assurance, est un fan de baseball, un sport qu'il

pratique l'été venu.

Pour mettre au point sa méthode, Billy Beane a dû compiler une foule de statistiques afin de déterminer les forces et les faiblesses de chaque joueur. Dans l'une des meilleures scènes du film, Beane et son jeune protégé tentent d'expliquer leur nouveau système à leurs dépisteurs de la vieille garde. «Les gérants et les dépisteurs se basaient depuis toujours sur des observations subjectives pour jauger le talent des jeunes joueurs : un tel est *gros*, un autre est *rapide* ou a de *bonnes mains*, souligne Jean-Philippe Boucher. Billy Beane les a convaincus d'utiliser des données plus pointues.»

Une fois son «équipe de rêve» assemblée, avec des joueurs sans grand talent apparent et payés à bas salaire, Billy Beane a connu du succès : en 2002, les A's ont récolté 20 victoires consécutives, établissant un record pour la Ligue Américaine, et ils ont remporté le premier rang de leur division.

À L'AVENIR ?

Bien sûr, Beane a connu du succès jusqu'à ce que sa méthode soit

connue des autres gérants, qui l'ont appliquée à leur tour. Pourrait-on pousser plus loin l'utilisation des statistiques? «On peut toujours extraire de nouvelles données plus raffinées, juge le professeur Boucher. Mais on ne verra pas, dans ce domaine, un autre bond de géant comme celui que Beane lui a fait faire.»

Il ne faut pas oublier qu'il y a des variables qui ne se mesurent pas, comme la motivation d'un joueur ou son comportement en dehors de l'arène sportive. «C'est pour cette raison que les équipes effectuent des entrevues avant d'embaucher un joueur... et que ceux qui fonctionnent à l'instinct – car il y en a encore – ne veulent rien savoir des statistiques!» commente le jeune chercheur.

Jean-Philippe Boucher croit toutefois que les statistiques sportives pourraient être couplées avec l'instinct. «Nous le vivons dans le monde de l'assurance, dit-il. Nous développons des modèles qui englobent à la fois les données rationnelles, issues des réclamations passées, et les *feelings* des actuaires qui ont de l'expérience... Et ça fonctionne!» ■

des chercheurs expérimentés et confiants en leurs capacités.» Abondant dans le même sens, Yves Gingras estime qu'un étudiant de doctorat qui envisage une carrière en recherche peut moins se permettre de prendre des risques qu'un chercheur établi et reconnu par ses pairs.

Claude Hillaire-Marcel tient à souligner l'influence des organismes subventionnaires, qui ne sont pas toujours des mécènes particulièrement audacieux. «Ces derniers tendent à favoriser les recherches ayant des retombées socio-économiques et à soutenir plus généreusement les projets impliquant des partenaires industriels», note-t-il. Le chercheur déplore que la reconnaissance de la performance

scientifique repose de plus en plus sur des critères quantitatifs : nombre de subventions, nombre de publications et nombre de citations dans les revues.

L'historien des sciences Yves Gingras croit qu'il est plus difficile pour un chercheur d'être audacieux aujourd'hui qu'il y a 30 ou 40 ans. «En 1978, les deux tiers des subventions du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada étaient des subventions à la découverte, rappelle-t-il. Aujourd'hui, elles comptent pour un tiers. Alors que la science est dépendante de technologies de plus en plus coûteuses, les chercheurs font face à des contraintes institutionnelles et travaillent avec des ressources limitées.»

COMPÉTITION OU COLLABORATION ?

Gilles Brassard pense que l'audace peut se développer plus facilement dans un milieu de travail où règnent la collaboration et l'interdisciplinarité. «Le but de la recherche, soutient-il, est d'obtenir une réponse à une question ou une solution à un problème, peu importe qui la trouve.» Louis Taillefer insiste quant à lui sur l'importance de convaincre la communauté scientifique de la valeur de ses idées. «Cette communauté constitue une sorte de sagesse collective permettant de faire émerger la vérité. Nos pairs sont aussi des collaborateurs, les personnes les plus aptes à évaluer la qualité de nos travaux.»

«Dans un contexte de massification et de surproduction de la recherche, la compétition est forte, rétorque Yves Gingras. Des revues prestigieuses comme *Science* et *Nature* refusent 95 % des articles qui leur sont soumis.» Les savants ne forment pas un groupe unifié et homogène, poursuit le chercheur, qui critique la vision naïve et idéaliste voulant que le monde scientifique soit un lieu d'échanges généreux dans lequel tous les chercheurs collaborent à une même fin.

Qu'ils croient ou non aux vertus de la coopération, Claude Hillaire-Marcel a un conseil à donner aux jeunes chercheurs : «Plus vous sortirez des sentiers battus, plus il vous faudra être rigoureux dans votre travail.» ■



Adrien Sicard, responsable des finances du Concours KGP, Christine Bibeau, Nicolas Dziasko, Valérie Martel et Julie Delisle, étudiants à la maîtrise en gestion de projet et membres de l'équipe gagnante, Benoît Lalonde, président du PMI-Montréal et président d'honneur du concours KGP édition 2011, Véronique Gendron, coordonatrice de projet du Concours KGP.

CONCOURS KGP

Deux équipes formées d'étudiants de l'ESG UQAM ont remporté le premier prix dans leur catégorie respective dans le cadre de la deuxième édition du concours interuniversitaire KGP en gestion de projet du Project Management Institute (PMI-Montréal). Il s'agit des étudiants **Andrew Lockhead**, **Maxime Bélanger**, **Frederic Sauvé** et **Catherine Dupont-Gagnon**, dans la catégorie Baccalauréat, et des étudiants **Julie Delisle**, **Christine Bibeau**, **Valérie Martel** et **Nicolas Dziasko**, dans la catégorie Maîtrise. D'autres équipes de l'ESG UQAM ont aussi raflé la troisième position dans la catégorie Baccalauréat et les deuxième et troisième positions dans la catégorie Maîtrise.



Photo: Nathalie St-Pierre

MÉDAILLE D'OR

Joliane Melançon a remporté la médaille d'or dans la catégorie des 57 kg, le 11 novembre dernier, dans le cadre de la Coupe du monde de judo présentée à Apia, aux Samoa. L'étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique a été plutôt expéditive, remportant ses trois combats par ippon, le premier face à la Britannique Connie Ramsay, le deuxième contre la Chinoise Yang Liu et le dernier face à l'Australienne Carli Renzi. Elle a ainsi amassé de précieux points en vue de sa sélection olympique pour les Jeux de Londres, à l'été 2012.

JOHN MOLSON STOCK EXCHANGE

L'équipe de l'ESG UQAM, pilotée par **Mathieu Paquin**, étudiant au certificat en planification financière et au certificat en finance, a terminé au premier rang de la compétition John Molson Stock Exchange (JMSE), qui avait lieu à l'Université Concordia, le 12 novembre dernier. Cette simulation boursière réunit quelque 300 étudiants universitaires canadiens provenant de dix établissements. En plus d'obtenir la première place par équipe (et un prix de 1 500 \$), les étudiants de l'ESG UQAM ont brillé individuellement, se classant en première (**Mathieu Paquin**, 1 000 \$), quatrième (**Julien Rancourt**) et cinquième position (**Charles-Philippe Pelletier**). L'étudiant Marc-André Houle, de l'Université Concordia, complétait l'équipe, et a terminé au troisième rang du classement individuel.

GALA ÉLIXIR

Une professeure, un étudiant et une diplômée de l'ESG UQAM ont été récompensés dans le cadre de la 6^e édition du Gala Élixir, organisé le 9 novembre dernier par l'École des sciences de la gestion en collaboration avec le PMI-Montréal. **Monique Aubry**, professeure au Département de management et technologie, a reçu le Prix Élixir Implication pour sa contribution et son apport important en gestion de projet. L'étudiant **Adrien Sicard**, inscrit à la maîtrise en gestion de projet, a remporté le Prix Élixir de la Relève pour son rôle dans le projet *Methods & Assets Harvesting* chez Dassault Systèmes. La diplômée **Madeleine Chagnon**, première vice-présidente, Développement professionnel et Innovation chez R3D Conseil, a obtenu le prix Élixir-ESG UQAM-Carrière.



Photo: Nathalie St-Pierre

PRIX CÔME-CARBONNEAU

Le professeur **Michel Jébrak**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, est le récipiendaire 2011 du Grand Mérite géoscientifique de l'Ordre des géologues du Québec, le prix Côme-Carbonneau. Ce prix lui est décerné pour sa carrière exceptionnelle et ses réalisations en enseignement et en recherche.

PRIX DAVID WATSON MEMORIAL

Marc Chevrier, professeur au Département de science politique depuis 2002, a reçu le prix David Watson Memorial pour l'article «*Imperium in imperio? Des déséquilibres, du pouvoir fédéral de dépenser et du constitutionnalisme au Canada*», publié dans la revue juridique *Queen's Law Journal*. Ce prix récompense l'auteur d'un article publié dans cette revue dont la contribution a été jugée la plus importante dans le domaine de la recherche en droit.



Stéphane J. Pallage, professeur et directeur du Département des sciences économiques, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM, Pierre Fortin, professeur émérite du Département des sciences économiques, et Claude Corbo, recteur de l'UQAM. | Photo: Denis Bernier

GRAND MONTRÉALAIS

Pierre Fortin, professeur émérite au Département des sciences économiques, a été nommé à l'Académie des Grands Montréalais de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Depuis plus de 30 ans, le titre de Grand Montréalais est décerné chaque année à des personnalités des domaines économique, social, culturel et scientifique qui, par leur implication et leur réelle passion, constituent un exemple pour tous et contribuent au prestige et à l'identité de la métropole.



Jean-Paul Gagné, président du jury, Éric Chouinard, François-Xavier Michaux, Natalie Larivière, Louis Bélanger-Martin, Marie-Claude Boisvert, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM, et Louis Phaneuf, professeur au Département des sciences économiques.

GALA PRIX PERFORMANCE 2011

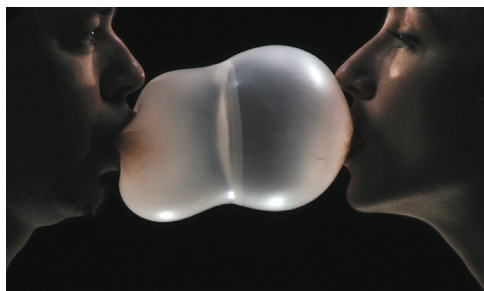
Le Réseau ESG UQAM a honoré quatre diplômés et un professeur dans le cadre du Gala Prix Performance 2011, qui s'est tenu le 15 novembre dernier. Les lauréats 2011 sont les diplômés **Marie-Claude Boisvert** (B.A.A., 87), chef de l'exploitation à Desjardins Capital de risque, dans la catégorie Gestionnaire, pour sa carrière exceptionnelle dans le domaine du capital de risque; **Louis Bélanger Martin** (B.A.A., 94), président exécutif de DTI Software inc. et président et chef de l'exploitation d'Advanced Inflight Alliance AG, dans la catégorie Entrepreneur, pour sa contribution à la création de l'industrie du divertissement interactif aérien; **Éric Chouinard** (B.A.A., 99), président et chef de la direction d'iWeb Technologies inc., dans la catégorie Jeune leader (40 ans et moins), pour son apport au développement d'une importante société Internet au Canada; **François-Xavier Michaux** (M.G.P., 07), cofondateur et codirecteur général d'Exeko, dans la catégorie Coup de cœur du jury, pour ses innovations dans le domaine de l'éducation et de la culture.

Louis Phaneuf, professeur au Département des sciences économiques, a reçu pour sa part le prix hommage de l'ESG UQAM. Cet honneur lui est décerné pour sa carrière exceptionnelle en macroéconomie et pour sa contribution au rayonnement de l'ESG UQAM dans le domaine des sciences économiques, tant au niveau national qu'international.

TROPHÉE HOMMAGE

Gilda Elmaleh, secrétaire de direction, relations avec les diplômés, au Bureau des diplômés, a reçu un trophée hommage dans le cadre de la 6^e édition du Gala Femmes arabes du Québec, qui avait lieu à Montréal le 6 novembre dernier. L'événement était organisé par Espace féminin arabe (EFA), un organisme qui a pour but de faire la promotion de l'intégration de la communauté arabe au sein de la société québécoise. Les diplômées **Evelyne Abitbol**, dans la catégorie Grande bénévole, et **Khadija Lamrani**, dans la catégorie Association et communautaire, ont également été honorées durant ce gala.

JEAN DUBOIS AU CYBERFEST DE SAINT-PÉTERSBOURG



Jean Dubois, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques, présentera l'installation interactive *À portée de souffle*, réalisée en collaboration avec l'artiste et diplômée de la maîtrise en arts visuels et médiatiques Chloé Lefebvre, dans

le cadre de la cinquième édition de l'International Cyber Art Festival à Saint-Petersbourg, qui se déroulera du 18 au 23 novembre prochains. Le seul festival d'art cybernétique en Russie exposera les œuvres de plus de 70 artistes provenant de 11 pays différents. Plus de 7 000 visiteurs sont attendus.

L'installation *À portée de souffle* incite les spectateurs à interagir avec les images d'une projection vidéo en format géant, où l'on voit deux personnes de profil liées par une bulle de gomme à mâcher qu'elles gonflent et dégonflent à l'unisson. Le spectateur est invité à souffler dans son téléphone portable afin d'animer la respiration des personnages.



● SUDOKU

● Solution : www.journal.uqam.ca

	8			9			2
		1		5			4
	4			2		7	
1		6	2				3
4				3			1
3					7	5	6
	6			1			3
5				9		8	
9			8				1

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



● AVIS DE RECHERCHE

EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE

Participant(e)s recherché(e)s dans le cadre d'une maîtrise en travail social. Pour participer, vous devez : 1) être âgé entre 20 et 30 ans; 2) avoir été exposé à de la violence conjugale au cours de votre enfance; 3) avoir reçu des services d'intervention en lien avec l'exposition à la violence conjugale dans l'un des établissements suivants : CLSC, DPJ, école, maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale; 4) être à l'aise de parler de votre perception des services reçus.

Si vous êtes intéressé(e) à participer, veuillez contacter : Marie-Line Deshaies, responsable du projet de recherche, au 514 574-2065 ou écrire à marie.line.deshaies@gmail.com

PERCEPTION DE LA VIOLENCE AU CINÉMA

Vous aimez le cinéma? Vous êtes âgé entre 18 et 35 ans? Une étude sur la perception de la violence au cinéma devrait vous intéresser. En retour de 3 présences en laboratoire de 45 minutes, vous recevrez un montant de 20\$. Mise en garde : cette étude peut provoquer de la détresse et des sentiments intenses chez les participants. Pour information ou inscription contactez Stéphanie à : recherche_violence@hotmail.com.

D L M M J V S

28 NOVEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Patrick Bernatchez. Lost in time», jusqu'au 3 décembre, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle JR120.

Renseignements :

www.galerie.uqam.ca

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

Exposition : «Norman Slater | Leçons de design», jusqu'au 22 janvier, de 12 à 18h.

(Fermé du 12 décembre au 4 janvier)

Pavillon de Design, 1440, rue Sanguinet, salle DE-R200.

Renseignements :

www.centredesign.com

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Atelier : «Introduction à EndNote», de 10h à 12h.

Pavillon KI, 145, avenue du Président-Kennedy, salle KI-1205.

Renseignements :

Cynthia Lisée
514 987-3000, poste 3403
lisee.cynthia@uqam.ca
www.bibliotheques.uqam.ca/endnote

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Table ronde des ambassadeurs : «Le Canada joue-t-il encore un rôle dans le monde?», de 18h30 à 20h30.

Conférenciers : Robert R. Fowler et Louise Fréchette, anciens ambassadeurs du Canada aux Nations Unies. Animation par Michel Duval, président de l'Observatoire sur les missions de paix et opérations humanitaires de la Chaire Raoul-Dandurand. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Joan Deas
514 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

29 NOVEMBRE

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL

Conférence : «Quartiers anciens de Rio de Janeiro: habitation sans ségrégation», de 12h30 à 14h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Participant : Helena Galiza, doctorante de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.

Renseignements : Mathieu Labrie
514 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/brasil

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Midi rencontre du NT2 : «Du somatique au numérique : approches de création», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Line Nault et Alexandre Burton d'Artificiel.org. Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.

Renseignements : Isabelle Caron
514 987-3000, poste 1931
caron.isabelle@uqam.ca
nt2.uqam.ca

D L M M J V S

30 NOVEMBRE

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Libéralisation et division sexuelle du travail : quels rapports?», de 17h à 19h30.

Conférenciers : Jennifer Beeman, sociologue au Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT), Yanick Noiseux, sociologue du travail, Gisèle Bourret, coordonnatrice du Comité Femmes et mondialisation de la FFCQ.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Laurie Bérubé-Pothier
514 987-3000, poste 2581
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} DÉCEMBRE

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence : «Un cercle et des hommes», de 12h30 à 14h30.

Conférenciers : Frédéric Buisson et Jean-François Tremblay, professeur au Département des sciences comptables.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-4205.

Renseignements :

Jean-François Tremblay
514 987-3000, poste 5123
tremblay.jean-francois.2@uqam.ca

D L M M J V S

2 DÉCEMBRE

COMSANTÉ, CENTRE DE RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION ET LA SANTÉ
Séminaire Internet et santé :

«Prescription d'information en ligne», de 12h30 à 13h45.

Pavillon AC, 1259, rue Berri, salle AC-4105.

Renseignements : Caroline Vrignaud

514 987-3000, poste 1200
vrignaud.caroline@uqam.ca
blogsgrms.com

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence : «Vincent Rafis à Performativité et effets de présence», de 13h30 à 16h30.

Conférencier : Vincent Rafis, chargé de cours à l'École supérieure de théâtre. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1330.

Renseignements :

Josette Féral
514 987-4653
feral.josette@uqam.ca
www.effetsdepresence.uqam.ca

D L M M J V S

7 DÉCEMBRE

ISE (INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT)

Conférence : «Enjeux économiques du gaz de schiste : une analyse des coûts et bénéfices», de 18h30 à 20h30.

Cycle de conférences qui a pour objectif de clarifier certains aspects cruciaux de la problématique du développement de l'industrie du gaz de schiste au Québec.

Conférence animée par Luc Desnoyers, professeur associé retraité du Département des sciences biologiques.

Pavillon Athanase-David (D), salle de la Reconnaissance (D-R200)

Renseignements :

Cynthia Philippe
514 987-3000, poste 1035
philippe.cynthia@uqam.ca
www.manifestegazdeschiste.org

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «L'épreuve boréale», à 19h.

En 2013, l'industrie forestière devra passer à un mode d'aménagement dit écosystémique afin de mieux s'ajuster à la dynamique naturelle des forêts. De quoi s'agit-il? Cette industrie parviendra-t-elle à développer des stratégies d'aménagement et d'exploitation capables de concilier l'intégrité écologique et l'exploitation des ressources?

Participants : Yves Bergeron, professeur titulaire de la Chaire industrielle CRSNG/UQAT/UQAM en aménagement forestier durable et Christopher Carcaillet, directeur d'études à l'École pratique des hautes études de l'Université de Montpellier.

Cœur des sciences, agora Hydro-Québec (salle CO-R500).

Renseignements :

Catherine Jolin
514 987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Concert de l'ensemble vocal jazz, à 20h.

Sous la direction d'André Lambert, de Katryne Leblanc, d'Annick Lessard et de Léa Sanacore. Première partie : Quintette André Lambert. Au programme, des œuvres de Ben Oakland, Glen Miller, Joe Zawinul, Diane Tell, Radiohead et plusieurs autres.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Suzanne Crocker
514 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

D L M M J V S

8 DÉCEMBRE

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre documentaire :

«Grains de sable», jusqu'au 10 décembre, à 20h.

Mémoire-crédation de Milena Buziak, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Claude-Gauvreau (salle J-2020).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «L'Insoumise. Une contemplation par et pour les sens », jusqu'au 10 décembre, à 20h.

Mémoire-crédation de Nathalie Derome, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Pavillon Judith-Jasmin, studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).
www.theatre.uqam.ca

D L M M J V S

6 JANVIER

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION) SOUS LA DIRECTION DE NANCY BOUCHARD

Conférence GREE : «Reconnaître la présence d'un problème éthique à l'école», de 14h à 15h30.

Conférencière : Lise-Anne St-Vincent de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Nancy Bouchard
514 987-3000, poste 7682
gree@uqam.ca
www.gree.uqam.ca

TROIS NOUVELLES CHAIRES DE RECHERCHE À L'UQAM

Trois nouvelles chaires de recherche ont officiellement été lancées à l'UQAM au cours des dernières semaines : la Chaire en entrepreneuriat minier UQAT-UQAM, la Chaire Caisse de dépôt et placement du Québec de gestion de portefeuille et la Chaire de recherche sur l'homophobie.

CHAIRE EN ENTREPRENEURIAT MINIER UQAT-UQAM

Lancée en collaboration avec l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), la Chaire en entrepreneuriat minier UQAT-UQAM sera dirigée conjointement par Suzanne Durand, professeure à l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences de la gestion de l'UQAT, et **Michel Jébrak**, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM. Cette nouvelle chaire, qui veut favoriser la création et la réussite d'entreprises minières au Québec, se distingue par la synergie créée grâce à l'association des sciences de la gestion et des sciences de la Terre. Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune en est le principal partenaire financier grâce à des subventions totalisant 750 000 \$ sur cinq ans.



Claude Corbo, recteur, Steve Foster, p.-d.g. du Conseil québécois des gais et lesbiennes, Line Chamberland, titulaire de la chaire, Jean Charest, premier ministre du Québec, et Jean-Marc Fournier, ministre de la Justice, Procureur général et ministre responsable de la lutte contre l'homophobie. | Photo: Denis Bernier

CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'HOMOPHOBIE

Dirigée par la professeure **Line Chamberland**, du Département de sexologie, la Chaire de recherche sur l'homophobie permettra une meilleure connaissance des différents groupes de minorités sexuelles et des problèmes particuliers vécus par ces personnes. Une meilleure compréhension de la résistance à la diversité sexuelle contribuera à renforcer l'efficacité des campagnes de sensibilisation. Comptant sur l'appui du ministère de la Justice, partenaire principal de la Chaire, la professeure Chamberland et son équipe analyseront les processus de marginalisation ou de discrimination des minorités sexuelles et leurs effets psychosociaux chez les gais, les lesbiennes, ainsi que les personnes bisexuelles, transsexuelles et transgenres. Leurs réflexions porteront également sur les besoins de ces communautés, de même que sur l'évaluation des programmes et des politiques pour lutter contre l'homophobie dans les écoles, les milieux de travail et les services de santé.

CHAIRE CAISSE DE DÉPÔT ET PLACEMENT DU QUÉBEC DE GESTION DE PORTEFEUILLE

Dirigée par **Maher Kooli**, professeur au Département de finance de l'ESG l'UQAM, la Chaire Caisse de dépôt et placement du Québec de gestion de portefeuille a comme principaux objectifs de développer un pôle d'excellence en recherche dans le domaine de la gestion de portefeuille, d'assurer une veille stratégique en la matière, tout en formant une nouvelle génération de spécialistes. La création de la Chaire a été rendue possible par la Caisse de dépôt et placement du Québec, grâce à des subventions totalisant 450 000 \$ sur cinq ans. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

ACCORDEZ LES VERBES À LA BONNE PERSONNE :

1. Personne, ni les bons ni les méchants, ne *souhaiter* aller en prison.
2. Dans ce service, c'est toi qui *signer* les autorisations.
3. Elle et moi *aller* au cinéma tous les mercredis soirs.
4. Demain, l'Australienne ou la Chinoise *remporter* la finale.
5. Elle et toi *vouloir* la même chose ?
6. N'importe quel chef, même le plus petit cuisinier, *pouvoir* réussir ce plat.
7. La semaine prochaine, la plupart d'entre nous *aller* à cette soirée.
8. Selon les semaines, le professeur ou son correcteur *corriger* les travaux.

CORRIGÉ : 1. souhaite 2. signes 3. allons 4. remportera 5. voulez 6. peut 7. iront 8. corrige

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

FAIRE
SON
DEVOIR
EN
CINQ
MINUTES.

L'ÉVALUATION

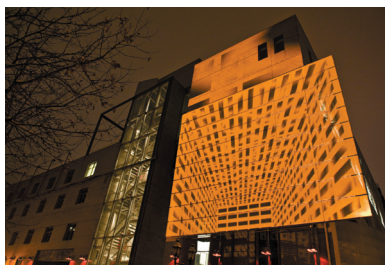
DE L'ENSEIGNEMENT EN LIGNE

VOTRE CONTRIBUTION À L'AMÉLIORATION

DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

evaluation.uqam.ca

UQAM



Photos: Nathalie St-Pierre

MISE EN LUMIÈRE DU CENTRE DE DESIGN

LE CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM JOINT LES RANGS DE LA VINGTAINE DE LIEUX DE DIFFUSION CULTURELLE PARTICIPANTS AU PARCOURS LUMIÈRE DU QUARTIER DES SPECTACLES.

Valérie **Martin**

Le Centre de design de l'UQAM, en collaboration avec le Partenariat du Quartier des spectacles, présente, jusqu'au 22 janvier prochain, une série de vidéos projetées sur la façade du Pavillon de Design. La première projection a été créée par Emmanuel Mauriès Rinfret, étudiant au baccalauréat en design graphique, dans le cadre de l'exposition *Norman Slater | Leçons de design* que l'on peut voir au Centre de design jusqu'au 12 décembre et du 4 au 22 janvier 2012.

Intitulée simplement *Anticipation I*, la vidéo est réalisée à partir de photographies prises dans les années 50 et 60 d'œuvres de

l'architecte et designer montréalais Norman Slater.

Décédé en 2003, l'architecte a été associé à des projets majeurs, comme la Place des Arts, le métro de Montréal et l'Expo 67. On pourra voir une seconde projection, *Anticipation II*, en janvier prochain, ainsi qu'une vidéo du concepteur d'images Alexis Laurence, qui a notamment participé au festival Mutek et au spectacle *Zaia* du Cirque du Soleil.

Les animations seront projetées sur un écran translucide de 10 par 12 mètres à partir d'un projecteur installé sur le toit du pavillon Athanase-David. Cette pellicule transparente recouvre l'œuvre de l'artiste Pierre Leclerc, une struc-

ture d'acier intégrée à la façade du Pavillon de Design qui comprend 72 plaques de verre. C'est la deuxième fois que le Centre de design tient un tel événement. En juin dernier, les designers Baillat, Cardell & fils avaient illuminé la façade du bâtiment dans le cadre de la soirée bénéfique soulignant les 30 ans du Centre de design.

L'événement, qui fait partie du Parcours lumière du Quartier des spectacles, est rendu possible grâce à la collaboration du Service des immeubles et de l'équipement et du Service des communications. «C'est aussi l'occasion de faire connaître le talent des créateurs de l'UQAM hors des murs de l'institution et de rendre cette

dernière plus visible», rappelle Nathalie Benoît, directrice de la Division de la promotion institutionnelle du Service des communications.

À la vidéoprojection s'ajoute la distinctive double ligne de points rouges, signature lumineuse conçue par Axel Morgenthaler, qui permet de repérer les lieux de diffusion culturelle du Quartier des spectacles, et qui marque désormais le sol à l'entrée du Centre de design.

Horaire des projections :

Du mercredi au dimanche, de la tombée de la nuit à 2h du matin. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●